

René Pajot

par Jacques Delorière



Photo Christian-Claude - Angoulême

"L'art c'est l'homme liant la matière et l'esprit". - Bourdelle -

Le 26 novembre 1966, la mort enlevait au monde charentais des arts l'un de ses plus prestigieux ambassadeurs.

En son domicile *Angoumois*, an 7 de la rue *Corneille*, s'était éteint *René Pajot*. Il venait d'avoir 81 ans.

Celui qui, sur la toile, mais surtout dans la pierre, le bois et l'argile imposa à tous - et cela pendant de nombreuses décades - un talent d'une extraordinaire dimension, quittait cette terre *Charentaise* qu'il aimait tant, frappé d'un mal qui ne l'avait cependant empêché de poursuivre son œuvre que quelques semaines seulement avant sa disparition.

Pour tous ceux qui l'ont approché, ses amis comme ses élèves - et ces derniers furent sans doute ses meilleurs amis - *René Pajot* restera le serviteur hautement estimé d'un art qu'il marqua d'une personnalité transcendante.

Poète de la pierre d'un émouvant dépouillement, les volumes, sous ses doigts ou par son ciseau, ont fait revivre tout ce que son regard clair et perçant avait capté pour la seule joie de la création.

Mais le sculpteur était aussi peintre, sa peinture, de grande qualité, étant d'ailleurs celle... d'un sculpteur!

Mais le sculpteur-peintre était aussi un passionné de musique et de poésie: ses "*Beethoven*", "*Debussy*", "*Verhaeren*" et autres "*Verlaine*" le prouvent sans aucune faiblesse.

Mais le sculpteur-peintre-musicien-poète était aussi et avant tout un homme regardant chaque jour les autres hommes...

Et de cette contemplation devaient naître d'incomparables témoignages où la sensibilité de l'artiste rejoignait la grandeur d'âme de l'être humain...

Tous les âges, toutes les catégories sociales furent honorés par le ciseau ou l'ébauchoir de René Pajot. Et sous la lumière tant appréciée du sculpteur, de magnifiques études du corps humain continueront de rivaliser de grâce, les faunes de sourire, les paysans de se pencher sur leur terre, les ouvriers de peiner à l'usine, les combattants de rappeler le souvenir des batailles, les saints d'en appeler à Dieu, les hommes, les femmes, les enfants d'être, enfin, avec René Pajot, celles et ceux qu'il a simplement, très simplement, côtoyés et étudiés pendant soixante-dix ans.

René Pajot, depuis deux ans maintenant, nous a quittés. Et pourtant, si physiquement nous ne pouvons plus l'aborder, nous n'oublions - et n'oublierons - jamais cet artiste si fin, si éclectique, ce visage ceint d'un discret collier de barbe, ce regard tout de franchise, cette élocution pondérée qui fleurait bon la seule sérénité artistique.

*

René Pajot était né le 24 octobre 1885 à Paris, 2, rue Mandar, dans le 2^{me} arrondissement. Ses parents étaient charentais: son père de Verteuil et sa mère d'Angoulême où lui-même grandira.

Après le certificat d'étude, il entra à l'Ecole professionnelle de Sillac où il apprit à travailler la matière. Mais, à 14 ans, il abandonna l'école pour entrer chez Estenave et Benoît, sculpteurs-décorateurs Angoumoisins. Il suivit à ce moment-là les cours du soir dirigés par le peintre Moro. Une bourse de la Ville d'Angoulême et une du département lui permirent alors de gagner Paris.

Dans la capitale, il suivit l'Académie Jullian sous la direction du sculpteur Raoul Verlet, apprenant de ce maître l'art de modeler, de pétrir la glaise et de traduire en volumes ses impressions et ses pensées, en même temps qu'il fréquentait les cours du soir de la Ville de Paris, dirigés par le peintre Henri Charrier.

Un an plus tard, il entrera à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier du sculpteur Jules Contan.

En 1912, René Pajot monta en loge avec le numéro 1 au premier essai du Prix de Rome mais sa santé l'empêcha alors de continuer le concours et il quitta les Beaux-Arts.

Sur la recommandation d'un professeur, M. Faugeron, il sera alors nommé directeur artistique aux Faïenceries de Montereau pour y créer un service d'art moderne destiné à la Maison Drouard, avenue de l'Opéra.

Cette séquence parisienne marquera beaucoup René Pajot. Il connut, dans la capitale, une vie dure, âpre, mais pleine de poésie et d'enthousiasme. Et dans ses heures d'abandon, il se plaisait à raconter les étapes de cette existence empli d'aventures qui auraient pu trouver place dans "La vie de bohème" de Murger.

Et si la dureté des temps faisait rechercher à René Pajot les profits de tâches secondaires (ne fut-il pas machiniste à l'Opéra?), il eut l'occasion de fréquenter, en outre, de nombreux milieux artistiques et littéraires qui contribuèrent puissamment à sa formation intellectuelle. C'est ainsi qu'il rencontra Verhaeren, Despiaux, Mayol, Suzanne Valladon, Maurice Utrillo et bien d'autres.

*

Arriva la guerre 1914-1918. Engagé volontaire, René Pajot fut d'abord convoyeur au service des poudres, ce qui lui permit de parcourir la France... et de visiter de nombreux musées. Ensuite, on le retrouve à La Courtine (où plus tard il devait exécuter un monument), où il fit un stage de télémètreur-mitrailleur avant de rejoindre le 6^{me} Régiment d'Infanterie à Verdun. Il y resta dix-sept mois en première ligne à la Cote 304, rive droite et rive gauche de la Meuse, en qualité de chef de pièce d'un canon de 37 mm. avec le grade de caporal. Puis ce fut le front de Lorraine et la participation à l'attaque sur Compiègne jusqu'à Lens.

En juillet 1918, il est blessé par gaz ypérite, mais sa robuste santé et des soins énergiques lui évitent une cécité complète. Après sa guérison, il fait plusieurs mois d'occupation sur la frontière d'Alsace puis est démobilisé en mars 1919. Il avait reçu la croix de guerre avec citation à l'ordre de la brigade.

Mais pendant cette période, le combattant n'avait pas pour autant délaissé ses travaux. Au cours de ces quatre années de tourmente, *René Pajot* avait toujours conservé sur lui un carnet de croquis qu'il couvrait de notations et de dessins du plus grand intérêt.

*

La guerre terminée, *René Pajot* se remet avec acharnement au travail dans son atelier parisien au 3 de la rue *Vercingetorix*.



Photo Delphy. - Angoulême

C'était en 1936: Sur le parvis de l'Eglise Saint-Ausone à Angoulême après le manage de *Maurice Utrillo* et de *Lucie Valore*. De gauche à droite M. le Préfet *Cumenge*, *Maurice Utrillo*, *Lucie Valore*, *René Pajot* (témoin d'*Utrillo*) Mgr *Palmer*, aumônier de la famille royale d'Espagne, qui célébra le mariage et Mme *Veau*.

Une grande amitié liait *René Pajot* et *Maurice Utrillo*. Tous deux bien souvent lors des séjours charentais du grand peintre partaient dans la campagne charentaise s'arrêtant notamment à "La Cabane Bambou" où *Utrillo* prenait de nombreux croquis. Mais *Utrillo* était également musicien et au domicile des *Pajot*, improvisa des heures entières au piano.

...des heures que Mme *Pajot* n'oubliera jamais...

Puis ce fut le retour à Angoulême où il se fixa définitivement sans délaisser Paris, après son mariage en 1925 avec la fille du fondateur de l'Ecole de Musique d'Angoulême, *Anne Tempviré* qui devait devenir le talentueux professeur de piano toujours unanimement estimé.

Ce sera alors pour *René Pajot*, et pendant plus de quarante ans, une extraordinaire moisson de réussites sculpturales, aussi bien dans "sa" Charente que dans toute la France.

Entre 1934 et 1937, se place une période particulièrement importante. Après avoir obtenu par référendum des artistes, une exposition, en 1934, de l'ensemble de ses œuvres au Grand Palais (Salon des Indépendants), plusieurs de ses réalisations parcouraient la France en 1935 dans un train-exposition. En 1936, l'Etat le chargeait de la décoration du Pavillon français des expositions avec deux bas-reliefs "Fruits de France" et "Les Arts" alors que le sculpteur *Niclausse* l'invitait à participer au Pavillon du Bois où il exposait une tête de *Christ* et une tête de faune.

Officier des *Palmes Académiques* sur la proposition de l'Inspecteur *Bayard* après une exposition à l'Hôtel de Ville d'Angoulême, *René Pajot* était nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 20 novembre 1937.

Dans son atelier de la rue *Corneille*, René Pajot allait alors créer des dizaines et des dizaines d'œuvres plus belles les unes que les autres et qui rejoignaient dans la réussite les pièces antérieures et, entre autres, ce magnifique bronze de "*Verlaine*" acquis en 1921 par la Ville de Paris et deux achats de l'Etat dont une "*Tête de Christ*", un bronze qui se trouve au Musée de La Rochelle.

Il est absolument impossible de dresser une liste de tout ce que René Pajot a pu peindre, modeler, sculpter ou tailler. Plâtres, bronzes, pierres, bois, terres cuites, céramiques sont innombrables.

Bustes, statues et statuettes, compositions, ensembles décoratifs, bas-reliefs ont trouvé place soit dans des bâtiments officiels, soit au sein de collections privées en Charente, en France et à l'étranger. A Saumur, par exemple, l'église *Saint-Pierre* abrite un grand "bois" représentant *Saint Joseph*, alors qu'à Amiens, un magnifique chemin de croix (un autre "bois") se trouve au *Bon Pasteur*.

Si le Musée d'Angoulême s'honore de compter parmi ses meilleures sculptures cinq œuvres de René Pajot (trois bronzes et deux terres cuites), on trouve également en Charente de nombreuses "traces" du grand art du sculpteur Angoumois. Parmi elles, le monument *Emile Roux* à Confolens, le bas-relief du monument aux morts de *Salles-Lavalette*, le monument *Trarieux* à Aubeterre, le bas relief de l'usine des Eaux à Touvre, la table de la *Chambre de Commerce d'Angoulême* et, toujours dans la cité de *Marguerite de Valois*, des "têtes d'anges" et trois "Vierges" (l'une place du *Palet* et deux rue des *Trois-Notre-Dame*), "*Les Saisons*" au *Jardin Vert*, les quatre "évangélistes" et deux autres statues à *Saint-Jacques de l'Hourmeau*, le monument *Leroy*, le monument *Besson-Bey*, les médailles en bronze du *Docteur Bouillaud* et du fondeur *P. -E. Martin*, un buste de *M. Tempviré* à *Bardines*, mais également cette dramatique évocation de la déportation à Angoulême, la dernière œuvre exécutée par René Pajot quelques jours seulement avant d'être atteint par le mal qui devait l'emporter.

Partout, comme le disait *Henri Mallié*, on retrouve:

"avec le souci d'un harmonieux équilibre, ses qualités de profondeur, de sentiment, et de sincérité, son indifférence des effets vulgaires, l'absence d'artifice".

*



Photo Bernard Mallet - Angoulême

C'était le 10 juillet 1954: pour le centenaire de *Emile Roux*, son buste œuvre de René Pajot était présenté à Confolens aux autorités. De g. a d.: le Président *Guy Pascaud*, René Pajot, le Président *André Marie* et *M. Coldefy*, Préfet de la Charente.

Nous aurions mauvaise grâce à conclure ce modeste hommage à *René Pajot* sans nous attarder quelque peu sur une tranche de son existence, émouvante et combien révélatrice de son idéal artistique.

René Pajot fut un grand sculpteur et il le restera. Mais il fut aussi un ami des jeunes et des moins jeunes qui encore aujourd'hui saluent l'excellent pédagogue dont ils gardent le meilleur des souvenirs.



Photo Bernard Mallet - Angoulême

La dernière œuvre de *René Pajot*: Le monument de la déportation érigé place de la Gare à Angoulême.

En 1947, l'École des *Beaux-Arts* de la Ville d'Angoulême créait un cours de sculpture. Sous l'active impulsion de M. *Patoiseau*, l'excellent professeur et artiste disparu lui aussi il y a quelques années, la Ville d'Angoulême, sous la magistrature *Denis*, avait décidé de donner un important développement à l'École des *Beaux-Arts* en organisant les *Cours d'Aptitude aux Fonctions Artistiques Supérieures* (C.A.F. A.S.), le baccalauréat des arts en quelque sorte. L'École était alors installée dans l'aile nord du Lycée de garçons *Guez de Balzac*. Le cours de sculpture fut confié à *René Pajot* mais ne devait être confirmé que s'il y avait au moins six inscriptions. La première année, il y en eut dix-sept.

Depuis, le cours est resté très florissant et doit beaucoup - sinon tout - à la renommée et à la notoriété de *René Pajot*.

Par sa grande élévation d'esprit, par ses connaissances techniques d'une transcendante qualité qu'il avait acquises aux sources en maniant sans arrêt le crayon, le fusain, en pétrissant la glaise, en "jouant" admirablement du ciseau et des gouges à bois mais aussi du ciseau à pierre ou plutôt de cette massette qu'il maniait curieusement en frappant par le côté et non par les faces, le pédagogue *René Pajot* connut un succès total.

Ses connaissances approfondies des arts en général, sa foi totale en "son" art, sa compréhension merveilleuse de l'âme des enfants, sa psychologie toute de finesse, son perpétuel optimisme qui le poussait constamment en avant vers le but immatériel dont rêvait son âme d'artiste, firent que *René Pajot* sut donner à son cours un tout autre caractère que celui d'une simple classe, mais bien plutôt celui d'un véritable "séminaire" dont le remarquable "patron" guidait et enflammait ses adeptes.

René Pajot conseilla de très nombreux jeunes mais confirma aussi de nombreux "grands" de toutes les classes sociales dans leurs recherches pour perfectionner leurs connaissances et faire épanouir leur talent.

Ces jeunes et ces moins jeunes, tous les amis et les admirateurs de *René Pajot* conviendront avec nous-mêmes qui avons toujours hautement apprécié ce très grand artiste qu'en le perdant en cette fin novembre 1966, la sculpture française avait perdu en mi l'un de ses plus nobles serviteurs.

Il nous reste la joie de pouvoir de temps à autre contempler les remarquables fruits du travail du sculpteur-peintre-musicien-poète... Et, en caressant l'un de ses bois veinés, l'une de ses tailles directes, l'une de ses terres cuites qu'il engendra magnifiquement pendant plus de soixante ans, ce sera toujours, pour nous, la certitude émouvante que *René Pajot* est toujours là et qu'avec son œuvre splendide il ne disparaîtra jamais.¹

*

¹ Nous remercions bien respectueusement Mme *René Pajot* pour les documents qu'elle a eu l'amabilité de nous confier, ainsi que M. le *Docteur Mallié* et M. *Georges Fauveaud* pour leurs notes qui nous furent fort précieuses.

J. D.